

Séminaire LiPoL 2023-2024

8 février 2024

Mortada MOHAMED ALI

Chercheur associé au CEAO et chargé de cours à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3

" la poésie populaire irakienne, sa gènes et son évolution"

Résumé :

La poésie populaire dialectale, qu'elle soit appelée *ša'bi*, *'ammī*, *nabaṭī*, *mulḥan* ou *ḡayr mu'rab*, est un vecteur privilégié de l'expression littéraire en Irak. Encore très peu étudiée jusqu'à aujourd'hui, cette poésie, qui trouve ses racines dans la production de l'ère abbasside, a depuis longtemps suscité l'intérêt de quelques auteurs anciens, à l'instar de Ṣafī l-Dīn al-Ḥillī (1339), Ibn Ḥaldūn (1406), Ibn Ḥuḡḡa al-Ḥamawī (1433), Aḥmad al-Maqqarī al-Tilmisānī (1632), ou des auteurs modernes, comme Ma'rūf al-Ruṣāfī (1945) et le père Anastas Māri al-Karmali (1947). En effet, la poésie populaire irakienne, considérée depuis le Moyen-Âge comme une manifestation de l'altération de la langue classique, est toujours négligée : non seulement elle n'est pas enseignée dans les universités irakiennes, mais elle n'est toujours pas reconnue par la Fédération des écrivains et poètes irakiens jusqu'à nos jours. En travaillant sur cette poésie dont l'influence est non négligeable dans certains milieux sociaux, j'ambitionne dans ce séminaire d'étudier cinq principaux genres parmi les « sept arts » (*al-funūn al-sab'a*). Pour rappel, ces arts, pouvant être d'expression littérale ou dialectale, se sont répandus au XIV^e siècle à Bagdad et dans les grandes villes irakiennes. Le premier est le *zaḡal*, un genre poétique populaire apparu vers le XI^e siècle en al-Andalus. Cultivé par de nombreux poètes andalous, le plus célèbre étant Ibn Quzmān (1160), ce genre est confondu souvent chez les Irakiens du XIV^e siècle avec le *muwašṣaḥ*. Ensuite, nous pouvons mentionner *al-ḥiḡāzī*, un genre bagdadien dont les origines remontent aux *ḥijāziyyāt*, et qui, en dialecte, est très souvent construit sur le mètre du *sarīf*. D'autres variantes méritent également d'être étudiées : *al-mawāliyā*, composée sur le mètre du *basīf* ; *al-kūmā*, un genre bagdadien en relation avec le *saḥūr* pendant le mois de ramadan ou encore le *kān wa-kān*, un conte rimé inventé par les Bagdadiens et dont les thématiques abordées ont été élargies au fil du temps.

Je m'appuie pour cette étude sur l'ouvrage de Ṣafī l-Dīn al-Ḥillī, *Al-Kitāb al-'āṭil al-ḥālī wa-l-muraḥḥaṣ al-ḡālī* édité par W. Hoenerbach et paru en 1956, qui est selon W.P. Heinrich la première étude poétique consacrée à la poésie dialectale arabe. Cet ouvrage n'a en effet été que très peu étudié, si ce n'est par Hoenerbach. Quant aux autres études consacrées à la poésie médiane irakienne, comme celle de Simon Jargy en 1970 qui s'appuyait sur F.A. Weissbach et Bruno Meissner, elles ne couvrent que la période contemporaine des XIX^e et XX^e siècles. Aussi, sera-t-il nécessaire de procéder à une recherche pour établir un corpus de textes, d'une part, et pour identifier les marques de l'oralité, d'autre part, contenues dans les données collectées par les voyageurs et les orientalistes du XIX^e siècle.